

Foulouse, ⁺ ce 10 Février 1929 ^{La Figau, H.}

Mon cher ami,

Je t'écris en négligé, en retard, en me moquant de toutes les règles de l'art et de convenances, car je veux causer, parler de tout et de rien et de beaucoup de choses. Toute lettre a un but, comme l'amitié: faire une réponse. Sans te chercher chicane sur cette définition originale de l'amitié, je la trouve incomplète, car elle n'exprime pas le plaisir qu'on éprouve à se "déranger" pour un ami.

Donc, je me suis dérangé, je suis allé tout simplement consulter les vies du Capitole, et elles m'ont répondu sur un air socialiste: "La fette Fiene? Rayé depuis longtemps. — Voudriez-vous me donner une pièce attestant la chose?"
— Inutile, monsieur! Il est rayé. — Mais...
— Inutile, il est rayé, constater, "me dit une espèce de Labourbouray à la barbe imposante. J'ai constaté, j'ai salué... et je me suis retiré les mains vides: voilà tout ce que je t'apporte.

Tandis que moy interlocuteur consultait les registres, j'examinais avec soif cette salle encombrée de cartons, de dossiers, de ~~travaux~~ ~~travaux~~, mais surtout d'êtres humains. Le temps est précieux, c'est de l'argent, de l'or: il faut cueillir au vol toutes les occasions utiles, pouvant offrir un intérêt quelconque: on s'instruit à tout âge, en tous lieux.

Ils étaient trente assis, accroupis même: certains étaient bien jeunes, d'autres étaient bien vieux. Oh! ce n'était pas une ruche bourdonnante! tous cependant semblaient se donner l'illusion du travail. Devant moi, un élégant jeune homme au visage de fillette, tout puifant, pommaqué, parfumé, s'espérait à la caricature. Plus loiz, un bon vieux dormait consciencieusement, écrasé sur la table: heure pénible que celle de la digestion! un autre grillait des cigarettes - d'autres riaient, bavardaient: ils gagnaient leur vie.

En partant, je faisais la réflexion suivante: oui, la République a les reins solides, on ne la renversera jamais; elle a su bien agir, la grosse fille: à l'aristocratie du nom elle a opposé celle des places, des ronds-de-cuir - à l'intérêt général elle a opposé l'intérêt particulier, à l'honneur l'argent, à l'esprit le ventre. Et je l'ai saluée.

Ainsi plongé dans ces pensées mélancoliques je suis revenu à l'Institut, à notre vieille pensée de famille que Mgr Thomas a "retapéé"

l'ay dernier. C'est là que se réfugient ceux qui voudraient penser encore: nul intérêt n'y est en jeu. A moy arrivée, j'ai repris ta lettre, je l'ai lue, relue, et plus je la lisais, plus j'y trouvais de charme, de foi profonde. Le collège progresse à grands pas: j'ex suis heureux, le contraire m'eut fort étonné. Vous avez fait confiance à M^r Matthieu, il la méritait à bien des titres; ta soif contact, tous les meages se sont dissipés, le travail a repris de plus belle, et je suis persuadé que Carnesore connaîtra encore de beaux jours, de grands succès: je songe au corps professoral, je revois un à un les visages de ces vieux professeurs que j'ai connus et estimés, je vois aussi poindre certaines jeunes têtes, et je conclus: le corps professoral d'Ustaritz est digne du supérieur, il est remarquable: il n'y manquait qu'une chose, l'union, la confiance mutuelle; M^r Matthieu vous l'a redonné, qu'il en soit loué.

Mais ce cadre du college, trop large pour certains, est trop étroit pour l'activité de votre supérieur: à sa initiative, je crie: bravo! saluant d'un geste de regrets ce vieux grison de "Courrier" que les ah! et les oh! de Camdeuss, émule de Voronoff, n'ont pu rapéunir. Vieux journal de vieilles familles pour vieilles gens, il faut partir: place aux jeunes! - Il y a quatre ans que cette initiative aurait dû être prise, nous n'avions plus de presse bien pensant à Bayonne: maintenant, il faudra lutter. Loiz de moi toute pensée pessimiste: nous n'avons

pas le droit de manquer d'enthousiasme à notre
âge; les jeunes sont là, prêts à épauler
"La Presse", à combattre, à batailler pour la
bonne cause: il faudra qu'on fasse toucher
les épaulés à mesure Garat.

Encore une fois, bravo! toute fois, qui faire
pour débiter? J'ai soumis la question à
M^r. Benjamins. Ils sont bien riches par le
cœur, mais des princes de la Fourme Plate!
Lacoste me dit: "Je n'ai plus que 40.^{fr}!" 1^{er} désastre.
"Je n'en ai pas 100." répond Urricariet. J'étais
atterré. Mais, cette jeunesse ferait-elle des folies?

J'ai réfléchi, j'ai creusé la question:
"ah! voilà!" eût dit Garat. J'oubliais que
nous étions soutenus par M^r. Camy (bien
confessé sur ce point par M. Lasserre): j'oubliais
donc que M^r. Camy allait bientôt nous obtenir
l'avantage de "la suppression du remboursement
des droits d'inscriptions." Et comme moy portefeuille
n'est qu'une mieux garni, nous nous contenterons
d'offrir à "La Presse", pour ses débuts, nos
vœux les plus ardens.

Pourrait-on pénétrer dans le domaine
si ingrat, si broussaillieux, si sale de la
politique? J'en ai la nausée, et cependant
nous n'avons pas le droit de nous en
désintéresser: nous sommes mêlés à ces lettres,
peut être malgré nous, et le scepticisme
n'est plus de mise. Ils me font bien rire
les gens qui disent: "Les curés, pas de politique!
Les curés à l'église, au confessionnal!"

Pourquoi ces réflexions? pour interdire à

Quiconque porte une soutane de riposte aux
attaques les plus basses de bien basses gens.
Le débat sur l'Alsace fut écorçant: on a parlé
pendant quinze jours, Poincaré a craché
pendant 11 heures (Dieux! je tremble encore à
cette pensée!) L'abbé Bergery lui-même a parlé
de ces admirables "prêtres prolétaires" etc...
Herriot s'est abîmé en "Colette Pidoche" (tenu),
et la main sur le cœur, des larmes dans les
yeux, des sanglots de la gorge, des tremolos dans
la voix, il s'est écrié: "Non! l'Alsace n'a pas
menti!" Et qui de a menti? n'a-t-on pas
asphyxié ces braves Alsaciens sous des torrents
d'éloquence, des tonnerre de discours....
qu'on allait déverser dans le fourreau de
l'officiel - Et l'on a fini par un ordre de four
d'un illustre inconnu, Thomson, qui aurait des
vœux de passer à l'histoire.

Ah! les malheureux, ils furent être fiés de
leur travail, des résultats obtenus: Lautier,
député de gauche, un des rares hommes intelligents
dans ce ramassis de crétins, a tiré la
conclusion de ce débat: "la séance continue."
Les Français sont très bavards, tous sont
amateurs de beaux discours: nous succédons
en ce point aux Athéniens d'autrefois: faut-il
s'en réjouir? La parole ne nuit-elle pas souvent
à l'action?

Chez nous l'on bavarde, ailleurs on agit.
La question Romaine est résolue: quelle en
sera la portée? Il est permis, me semble-t-il,

de transformer le mot de Pascal : "vérité au
delà de l'Alpe, erreur en deçà." Je n'y attache
pas le sens ironique du grand écrivain : c'est
une simple remarque, un des aspects de la
comédie humaine.

Retenons à Foulbeuse : la vie y est toujours
aussi calme, en fait succède à l'autre
sans bruit, sans bruit. Nous attendons le
nouvel archevêque : "ces hommes-là, c'est long
à venir," me disait sœur Supérieure sur un ton
malicieux. On ne sent ici aucun enthousiasme,
la population de cette ville est d'une banalité
presque vulgaire : le règne de la dépeche a porté
ses fruits.

Comment va-t-oy aux Anidonniers ? "passants,"
disait l'espagnol. Les fillets ne sont qu'un nombre,
une dizaine, mais la communauté se tient bien.
Sœur Supérieure m'a parlé d'une jeune fille, Paullette
Vinet, qui eut des soupçons de vocation : elle est
à Paris actuellement, et la sœur n'en est pas fâchée.
une nouvelle histoire à la "Ruequet" a été ainsi
écrite : cette gamine allait tous les mardis chez le
1^{er} vicaire, de 2 à 4 heures, trompant tout le monde,
(pour y faire de la spiritualité sans doute). La sœur,
ayant découvert ce pot aux roses, effrayée à la vue
des conséquences qui pouvaient en découler, fit avertir
l'abbé Garral, ce 2^{es} vicaire. Depuis lors, ce dernier
ne va jamais plus aux Anidonniers. Comme cela est
triste, triste à en pleurer.

Je m'arrête sur ce bouquet. Prions, mon
cher ami, les uns pour les autres : la prière est la
meilleure des garanties.

Mon souvenir respectueux à M^{re} Mathieu.
My toujours aux amis, Monquial, Foids, Loye etc...
#Hastipau